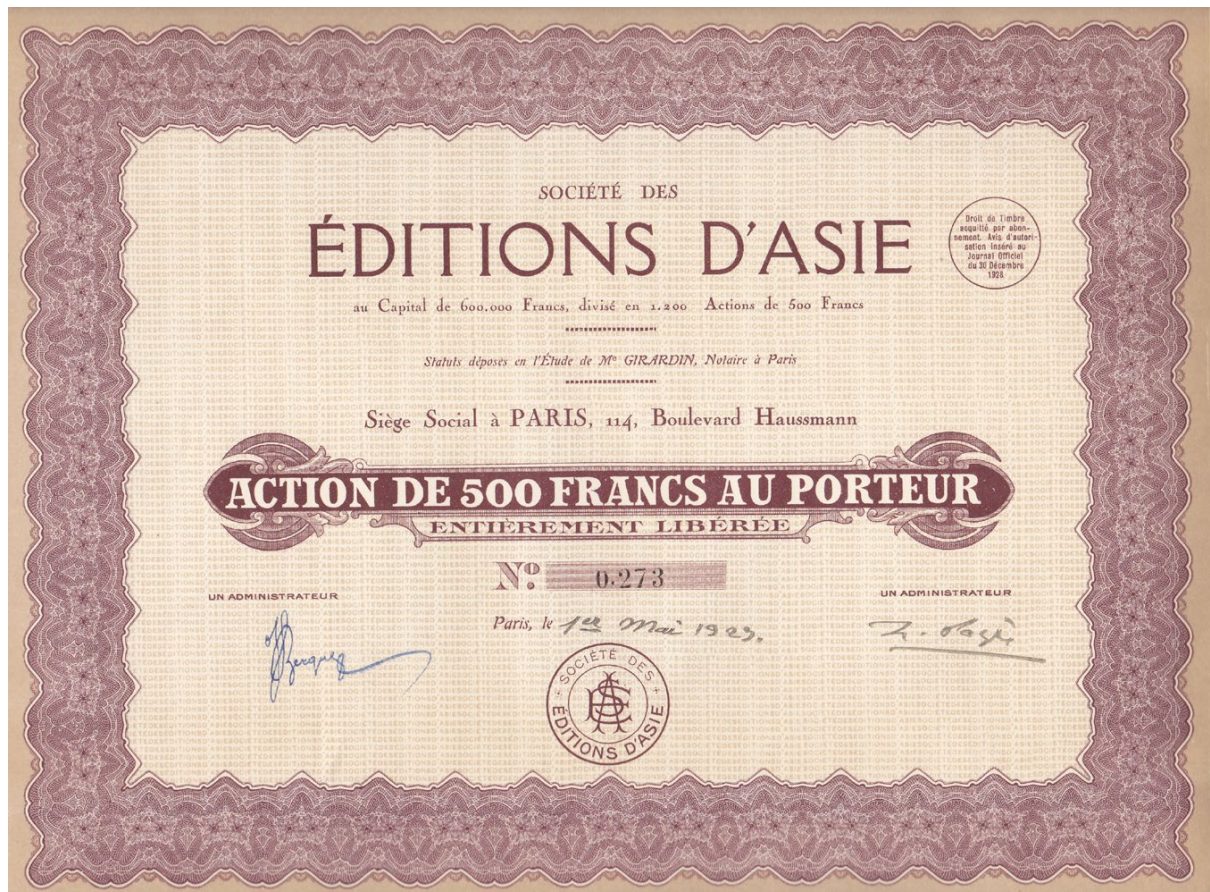


Mise en ligne : 8 février 2018.  
Dernière modification : 1<sup>er</sup> novembre 2020.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

## ÉDITIONS D'ASIE, Paris

S.A., 1928.



Coll. Olivier Galand  
[www.entreprises-coloniales.fr/empire/Coll.\\_Olivier\\_Galand.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/empire/Coll._Olivier_Galand.pdf)  
Société des  
ÉDITIONS D'ASIE  
au capital de 600.000 fr., divisé en 1.200 actions de 500 fr. chacune  
Statuts déposés en l'étude de M<sup>e</sup> Girardin, notaire à Paris

Droit de timbre acquitté par abonnement  
wwwww  
Avis d'autorisation inséré au *Journal officiel* du 20 décembre 19283

Siège social à Paris, 114, boulevard Haussmann

ACTION DE 500 FRANCS AU PORTEUR  
entièrement libérée  
Un administrateur (à gauche) : Oscar Berquet

Un administrateur (à droite) :

Léon Pagès, avocat défenseur près la cour d'appel de Saïgon  
Paris, le 1<sup>er</sup> mai 1928

---

## Publication de *L'Indochine, revue économique d'Extrême-Orient*

La *Revue économique d'Extrême-Orient* paraît à partir du 25 mai 1924, sans nom de responsable ni de rédacteur.

En 1925, elle passe de mensuelle à bimensuelle avec pour directeur Henry Provost.

À partir de la rentrée 1926, il est remplacé par M<sup>e</sup> Léon Pagès.

En 1928, le titre devient *L'Indochine, revue économique d'Extrême-Orient*. Directeur : Léon Pagès. Fondateur-rédacteur en chef : Roger Bauduin de Belleval.

En 1931 et 1932, Bauduin de Belleval devient seul responsable comme directeur-fondateur.

En 1933, la direction est assurée par Paul Veyssière avec Belleval rédacteur en chef-fondateur et Gérard Bisson secrétaire général.

Le siège reste 114, bd Haussmann.

### Notre carnet financier

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 octobre 1927)

Voici plus d'un an que j'ai pris la direction de la *Revue économique d'Extrême-Orient* et je constate avec plaisir qu'elle jouit d'une grande autorité tant auprès du monde parlementaire, industriel, commercial et financier de la métropole qu'auprès des Indochinois résidant en France.

En Indochine même, où je viens de faire un court séjour, je me suis rendu compte que sa faveur et son utilité ne sont pas moins grandes.

En assumant la direction de cette revue, je voulais donner à l'Indochine et au commerce métropolitain un organe qui sût définir et défendre les besoins et les aspirations de la colonie ainsi qu'aider au développement du commerce français avec l'Extrême-Orient. Je crois aujourd'hui que mon but est atteint : planteurs, industriels, commerçants, fonctionnaires ont bien voulu me dire en Indochine, et ceux que je rencontre en France me disent chaque jour, que la *Revue économique d'Extrême-Orient* est aujourd'hui l'un des meilleurs instruments de défense des intérêts de l'Indochine et de ceux de la France en Extrême-Orient.

Or je dois, au début de l'année prochaine, retourner à Saïgon où m'appellent mes affaires et je voudrais être assuré à mon départ que la *Revue économique d'Extrême-Orient* continuera de jouer le rôle qui est le sien et qu'elle le fera, comme par le passé, pleinement et sans faiblesse.

Aussi ai-je résolu de la mettre en société en faisant appel à mes amis, aux abonnés fidèles de la *Revue*, à tous les Indochinois.

De toutes façons, d'ailleurs, un tel effort ne peut pas, ne doit pas rester celui d'un homme : il n'est pas bon qu'un organe qui s'est donné pour mission de défendre les intérêts de tous et qui, à ce titre, a acquis de l'autorité, demeure la propriété d'un seul.

Une société dite des « Éditions d'Asie » va être créée ; son objet sera principalement la publication de la *Revue économique d'Extrême-Orient* et accessoirement l'édition d'ouvrages concernant l'Indochine et l'Extrême-Orient. Le conseil d'administration sera composé de représentants des intérêts français en Indochine ; il maintiendra l'orientation de cette revue et, chaque fois que les circonstances l'exigeront, conviera les actionnaires à l'aider à définir l'attitude de la *Revue*.

Pour être mené à bien, un tel programme exige que le plus grand nombre possible de personnes ou de sociétés ayant des intérêts en Indochine et en Extrême-Orient participe à la création de la Société des « Éditions d'Asie » et toutes les souscriptions seront accueillies.

Ainsi la *Revue économique d'Extrême-Orient* ne pourra tomber entre les mains d'un groupe d'intérêts particuliers et je partirai avec: la certitude que l'œuvre que j'ai entreprise sera poursuivie sans défaillance.

Léon PAGÈS

---

Société des Éditions d'Asie  
(*Moniteur de la papeterie frse*, 1<sup>er</sup> mars 1928)

Cette société anonyme a pour objet l'édition, la publication et la mise en vente de tous journaux, revues, livres, brochures et affiches. Siège : 114, boulevard Haussmann, à Paris. Capital : 600.000 francs en actions de 500 francs, dont 300 d'apport attribuées à M. Léon Pagès.

Administrateurs : MM. René West <sup>1</sup>, Georges Bertrand-Vigne <sup>2</sup>, Oscar Berquet, Jean Parodi et Léon Pagès.

---

---

<sup>1</sup> René West (1877-1953) : administrateur délégué, puis président de la Cie agricole d'Annam. Voir encadré :

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cie\\_agricole\\_d\\_Annam.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cie_agricole_d_Annam.pdf)

<sup>2</sup> Georges Bertrand-Vigne : officier des chasseurs alpins, puis attaché militaire à Washington. Directeur général, puis administrateur de la Cie agricole d'Annam au Darlac (1930-1937) :

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cie\\_agricole\\_d\\_Annam.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cie_agricole_d_Annam.pdf)

## Roger BAUDUIN DE BELLEVAL

Né le 21 juillet 1898 à Malo-les-Bains (Nord) sous le nom de Bauduin Roger Victor Joseph, enfant naturel déclaré par M. Louis de Belleval, journaliste (Rens. : Gérard O'Connell).

Élève de l'École normale supérieure et de l'École des Chartes.

Chef du service de la presse et de la documentation à l'Agence économique de l'Indochine (Agindo) à Paris.

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Agindo-Paris.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Agindo-Paris.pdf)

Secrétaire de Léon Archimbaud, député de la Drôme (1919-1942).

Secrétaire général (1923-1929) de la *Revue du Pacifique*, mensuel dirigé par Archimbaud.

Chroniqueur financier à Paris de *L'Éveil économique de l'Indochine*.

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Eveil\\_IC-Cucherousset.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Eveil_IC-Cucherousset.pdf)

Commissaire de la Nouvelle-Calédonie à l'exposition coloniale internationale de Vincennes (*JORF*, 12 février 1928)(Remplacé en novembre 1929).

Candidat malheureux à la députation, sous l'étiquette républicain socialiste, sur la circonscription de Montdidier (Somme)(avril 1928)(C'est à tort que Cucherousset le donne comme vainqueur dans *L'Éveil* des 2 et 13 mai).

Chef du service de presse du gouverneur général Pasquier en Indochine (mai-décembre 1929).

De nouveau battu sur la circonscription de Montdidier (février 1930).

Chargé de mission à l'Agindo.

1931 : directeur de la Maison des étudiants de l'Indochine à Paris.

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Maison\\_etd\\_IC\\_Paris.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Maison_etd_IC_Paris.pdf)

Continue en parallèle ses activités journalistiques à *L'Indochine* et comme correspondant parisien de *La Presse indochinoise* (Neumann).

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Presse-indochinoise\\_1924-1941.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Presse-indochinoise_1924-1941.pdf)

Secrétaire adjoint du Syndicat des journaux de la France extérieure (*Le Nouvelliste d'Indochine*, 26 juin 1938).

Résistant, fusillé par les Allemands à Nantua, le 13 juillet 1944.

Une plaquette de 16 p. à sa mémoire a été publiée en 1946 par MM. Pierre-André Pagès, Joseph Marcel et René Jasinski.

Une plaque a été apposée à la maison des étudiants de l'Indochine.

*(L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient, 5 novembre 1927)*

Notre directeur, Me [Léon] Pagès, repartant pour Saïgon, les fonctions de directeur qu'il assumait à la revue et les fonctions d'administrateur délégué de la société des Éditions d'Asie seront à l'avenir exercées par notre rédacteur en chef M. Bauduin de Belleval.

---

Notre carnet financier

*(L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient, 20 février 1928)*

Le capital de la société en formation des Éditions d'Asie a été entièrement souscrit. Les actionnaires seront très prochainement convoqués à la première assemblée constitutive. Le fondateur, maître Pagès, adresse ses remerciements aux nombreux amis qui lui ont fait confiance.

---

*(Les Archives commerciales de la France, 4 avril 1928)*

PARIS. — Formation. — Soc. des ÉDITIONS D'ASIE, .journaux, revues, 114, bd  
Hausmann. — 600.000 fr. — 20 mars 1928. — *Chr. I.* (publ. du 19 avril 1928).

---

(*Les Archives commerciales de la France*, 1<sup>er</sup> mai 1928)

Vendeur : Pagès.

Acquéreur : Éditions d'Asie.

Apport d'une entreprise d'édition, 114, bd Hausmann.

---

Les élections législatives et l'Indochine  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 14 octobre 1928)

De toutes les circonscriptions électorales de France et les colonies celle qui, à notre point de vue, intéressait le plus l'Indochine et à laquelle nous sommes personnellement le plus reconnaissant d'avoir voté comme nous le souhaitions, ce n'est ni Saïgon ni Riom, où deux hommes, dont la querelle a beaucoup nui à l'Indochine, ont eu beaucoup de peine à passer, mais Montdidier.

Électeurs de Montdidier, nous vous remercions d'avoir mis sur la scène parlementaire un homme nouveau, un cerveau, un cœur, une énergie [B. de B. fut en réalité battu !].

Cet homme nouveau, ce n'est pas seulement la Somme qu'il représentera, mais aussi cette Indochine, où il n'est encore jamais venu et dont il connaît pourtant particulièrement bien les hommes, les affaires et les besoins.

Beaucoup d'Indochinois d'ailleurs connaissent M. Bauduin de Belleval comme le rédacteur en chef et le directeur des deux revues parisiennes les mieux renseignées sur notre colonie : la « Revue du Pacifique » et « l'Indochine » (*ex-Revue économique d'Extrême-Orient*).

Ce jeune député, par sa connaissance des questions d'Extrême-Orient et particulièrement d'Indochine et par sa remarquable aptitude à comprendre les choses de la colonie, ne tardera pas à s'imposer à l'attention du Parlement et a nous y rendre les plus grands services.

---

Au service de la presse du gouvernement général  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 5 mai 1929)

M. Pasquier tient à compléter sa vieille équipe de collaborateurs indochinois à la longue et précieuse expérience, à la science locale et à la prudence éprouvées, par une équipe d'hommes jeunes, actifs et de haute valeur, choisis en France avec soin. C'est d'une excellente politique; aussi bien les deux éléments sont sûrs de bien s'entendre ; ce n'est que des non-valeurs que les vieux indochinois peuvent être jaloux et ce ne sont que les non-valeurs qui peuvent mépriser l'expérience des anciens.

Après M. Diethelm pour les finances voici que M. Pasquier a fait venir, pour un poste en apparence minime et jusqu'ici considéré comme tel, le service de la presse, un universitaire de haute culture, qui s'est fait un nom dans la presse coloniale de Paris et qui est loin d'être pour l'Indochine un inconnu, M. Bauduin de Belleval.

Secrétaire du parlementaire Archimbault [*sic* : *Archimbaud*, député de la Drôme 1919-1942], il a pris la plus large part à la rédaction des rapports et écrits divers de ce rapporteur du budget des colonies ; rédacteur des revues *Revue du Pacifique* et

*Indochine*, il nous a montré combien il avait su profiter de son passage à l'Agence des Colonies pour s'assimiler les questions indochinoises. Mais M. Bauduin de Belleval n'est pas un rat de bibliothèque ; s'il sait lire, don précieux, il sait surtout écouter. Et si sa documentation est si vivante et si sûre, c'est qu'il a non seulement lu tous les ouvrages et suivi tous les journaux de la Colonie mais surtout fréquenté les hommes ; il n'est guère de personnalités indochinoises qu'il n'ait pas consulté sur un point ou sur un autre.

Il ne lui manquait qu'une chose : avoir vu le pays, y avoir vécu, avoir pris part à son activité locale. M. Pasquier lui en fournit l'occasion en l'appelant à un poste qui peut être de toute première importance.

Ce poste, qui fut souvent pure sinécure, M. Bauduin de Belleval saura le créer et avec lui ce c'est pas, espérons le, le menu du dernier dîner, ou la promenade du dernier romancier missionneur ou invités, ou les nominations de fonctionnaires que les journalistes iront chercher au Palais Puginier ; nous pouvons espérer le voir soulever enfin ce voile de cachotterie, quand ce n'est pas de grossier maquillage, que, depuis des générations, il est de tradition d'étendre sur tous les faits, même les plus indifférents.

---

(*Les Archives commerciales de la France*, 30 juillet 1930)

PARIS. — Modification des statuts. — Soc. dite LES ÉDITIONS D'ASIE, 114, bd Haussmann. — 10 mai 1930. — *Gazette des Tribunaux*.

LÉGION D'HONNEUR  
Ministère des colonies

(*Journal officiel de la République française*, 15 août 1930)

M. Pagès (Louis-Amable-Léon), avocat défenseur près la cour d'appel de Saïgon ; 22 ans 1 mois de services ou de pratique professionnelle, dont 19 ans aux colonies, 3 campagnes. A mis son expérience des choses d'Extrême-Orient au service de la presse française d'Indochine. [Administrateur de la Société de rizières en Indochine Thi-Doi et de la Bola (hévéas)]

---

L'incendie du *Georges-Philippar*

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1932)

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cie\\_agricole\\_d\\_Annam.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cie_agricole_d_Annam.pdf)

Ce sinistre atteint douloureusement notre revue en la personne d'un de ses administrateurs, M. Georges Bertrand-Vigne, qui a perdu sa délicieuse jeune femme. M. Bertrand-Vigne, qui est un grand blessé de guerre et qui commanda en Alsace-Lorraine la maison militaire de M. Millerand, abandonna une carrière militaire des plus brillantes (il fut un des plus jeunes commandants de l'armée française) pour se consacrer à l'étude des marchés de produits coloniaux, et c'est ainsi qu'il fut amené à prendre en main à Banméthuot les plantations de la Compagnie agricole d'Annam ; en un clin d'œil, il s'adapta au pays et, adoptant sans hésiter une politique héroïque d'économies, il parvint à redresser une entreprise dont tout le monde désespérait et où 40 millions avaient été engloutis.

Nous adressons à M. Bertrand-Vigne, à MM. Léon Pagès et René West, ses cousins,  
nos plus sincères témoignages de sympathie.

---